

Source	<i>La Quinzaine littéraire</i> n°889
Date	1 ^{er} au 15 décembre 2004
Signé par	Frédéric SYLVANISE

Les fondements du nationalisme noir américain

« Une grande partie de ce qui est enfoui dans ces pages peut aider un lecteur patient à saisir dans toute son étrangeté ce que signifie être Noir, ici, à l'aube du xx^e siècle. Cette signification n'est pas sans intérêt, noble lecteur ; car le problème du xx^e siècle est le problème de la ligne de partage des couleurs ». C'est ainsi que s'ouvre la préface des *Âmes du peuple noir* de William Edward Burghardt Du Bois, publié pour la première fois en 1903 à Chicago, grand succès de librairie dès sa sortie, et dont on peut dire qu'il est certainement le premier classique de la littérature noire américaine.

« L'ici » dont il est question, ce sont les États-Unis à l'heure de la ségrégation institutionnelle. Quant à l'« étrangeté » évoquée par Du Bois, elle renvoie à la « double conscience » des Noirs (à la fois noirs et américains), mais aussi au statut particulier de l'auteur, métis qui fréquente aussi bien les élites noires (dans la prestigieuse université de Fisk) que blanches (à Harvard et même à Berlin, où il suit l'enseignement de Max Weber).

L'intérêt et la richesse des *Âmes du peuple noir* tient en effet en grande partie aux contradictions de son auteur, à la fois noir et blanc, né dans le Massachusetts mais fasciné par le Sud, soucieux de célébrer le peuple noir mais appelant clairement à la constitution d'une élite noire sans laquelle le peuple ne pourrait s'élever. Si son titre est donc généralisant, l'essai de Du Bois n'en garde pas moins la trace d'un parcours singulier et complexe, celui d'un intellectuel exigeant, soucieux de dénoncer le « voile » de la ségrégation qui sépare Blancs et Noirs aux États-Unis. Cette métaphore, qui apparaît dans la grande majorité des quatorze chapitres qui constituent l'ouvrage, est restée célèbre et on la retrouve d'ailleurs dans le roman de Ralph Ellison *Homme invisible, pour qui chantes-tu ?* paru en 1952. Le « voile », c'est non seulement ce qui sépare Blancs et Noirs, mais c'est aussi ce qui renvoie au Noir une image trouble de lui-même et finit effectivement par le rendre invisible aux yeux du Blanc.

Magali Bessone, grâce à des notes précises et des mises en perspective éclairantes, fournit un travail d'édition très précieux. Selon elle, en cherchant à montrer toute la richesse des âmes noires, Du Bois combat « l'homogénéité forcée de la culture américaine ». Le nationalisme noir dont il est le représentant est donc défini comme « politique *parce que* culturel ». Pour mener à bien son projet, Du Bois propose des analyses historiques, sociologiques et esthétiques, en deçà du « voile » et par-delà celui-ci. Cette hétérogénéité peut s'expliquer par le fait que ces différents chapitres furent au départ conçus comme des articles puis choisis pour former un tout. Mais en multipliant les genres (le portrait historique, le récit autobiographique, la nouvelle, l'essai, ...), Du Bois montre aussi qu'il est un scientifique accompli, un universitaire capable de maîtriser plusieurs discours, faisant ironiquement l'éloge des siens et celui des idéaux de la civilisation blanche qui les tiennent en servitude.

Ainsi, dans *Sur Mr. Booker T. Washington et quelques autres*, il pourfend le philistinisme et le pessimisme de celui qui fonda en 1881 le célèbre Tuskegee Institute dans l'Alabama, l'accusant de cautionner de fait la ségrégation et de museler les aspirations des Noirs en les cantonnant à des tâches manuelles. « Nous devons nous opposer à lui sans trêve ni repos » clame-t-il avec véhémence. *Sir Alexandre Crummell* fait au contraire l'hagiographie d'un leader noir « qui aurait pu s'asseoir en compagnie des plus sages, drapé d'une toge bordée de pourpre ». Dans *Sur la mort du premier-né*, Du Bois revient sur la mort de son jeune fils et se demande : « Si quelqu'un devait partir, pourquoi n'était-ce pas moi ? Pourquoi ne puis-je pas me reposer de cette agitation, et fermer ces yeux grands ouverts ? ». *Sur le retour de John*, conçu comme une nouvelle, met en scène de manière brutale le dualisme de l'âme noire : un jeune Noir, opprimé et contrarié dans ses aspirations, tue un ami d'enfance blanc portant le même prénom que lui. Dans le dernier chapitre du livre, Du Bois l'érudit étudie l'essence, des « chants de douleur » avec un enthousiasme vrai.

Certains ont regretté que le dialecte et l'humour noirs américains aient été écartés de son étude et que la portée de son projet s'en soit trouvée réduite. Malgré cela, *Les âmes du peuple noir* reste un livre essentiel pour penser et comprendre les débats du xx^e siècle sur l'identité noire aux États-Unis. Le futur fondateur de la NAACP réussit à mettre le souci de scientificité au service de la passion militante. Un siècle plus tard, celle-ci n'a rien perdu de sa force.